

tel prodige comme l'effet de la protection manifeste que Dieu accordoit à Napoléon. Mais cette apparente protection fut précisément la cause de sa perte, en ce qu'elle l'aveugla au point de lui faire croire que le climat de Moskou ressembloit à celui de Paris; dans sa folle vanité, il espéroit commander aux saisons comme il commandoit aux hommes; et, par un abus de son heureuse étoile, il s'imaginait que le soleil d'*Austerlitz* l'éclaireroit jusqu'au pôle, ou qu'à sa voix, comme à celle d'un autre Josué, cet astre s'arrêteroit pour protéger sa course vagabonde.

(A continuer.)



Dévouement héroïque de deux Dames Angloises.

LES croisades qui jadis ouvrirent au génie une si vaste, une si belle carrière, n'ont guère fourni de traits aussi frappans que ceux que nous offre la première guerre d'Amérique: elles n'en ont certainement point fourni de si authentiques. Écoutons le Général *Burgoyne*, publiant sa malheureuse campagne terminée par le désastre de *Saratoga*.

— “ Ce jour (8 Octobre 1777,) fut remarquable par une circonstance d'infortune privée trop extraordinaire, trop attendrissante pour être omise; je veux parler de la résolution que prit *Lady Harriet Ackland*, de traverser l'armée ennemie, en Amérique, pour porter ses secours à son mari blessé et prisonnier de guerre. On aura de la peine à regarder comme déplacés ou superflus les détails relatifs à cette Dame, à sa marche à la suite de l'armée, &c. :—ils seroient intéressans, quand même ils n'auroient pour objet que de donner de l'authenticité à une anecdote tenant du merveilleux. Ces détails, *bien écrits*, offriroient dans un tableau touchant le courage, l'esprit d'entreprise, les détresses du roman; le tout réalisé et réglé sur les chastes principes d'un amour raisonnable et du devoir conjugal.

“ Au commencement de 1776, *Lady Harriet Ackland* avoit accompagné son mari en Canada: dans le cours de cette campagne, elle avoit traversé une vaste étendue de pays, ayant à combattre les extrémités opposées des diverses saisons, et étant